

« Il y a plus de défections qu'avant » : la prévention des cancers prend du retard »

Des capacités d'accueil réduites, des «facteurs psychologiques qui freinent» et un «climat d'angoisse» sont autant de motifs qui poussent les Français à ne plus consulter.

Cancer du sein, du côlon, du col de l'utérus... Les spécialistes de la prévention s'inquiètent des effets du reconfinement [sur le dépistage de ces maladies](#), alors que le retard lié [au confinement](#) du printemps n'a toujours pas été rattrapé.

Les rendez-vous médicaux ne sont pourtant pas concernés par les restrictions de déplacement entrées en vigueur le 29 octobre. **Mais ces professionnels constatent beaucoup de « défections » et de nombreux appels de patients inquiets.**

« Malgré le confinement, il est indispensable que les femmes continuent à se faire suivre et à se faire dépister », souligne la SFCPCV, regroupement de soignants qui oeuvre pour la prévention du cancer du col de l'utérus.

« Ce qu'on craint, c'est que le bilan de la pandémie soit bien plus lourd que celui des victimes directes du Covid », a déclaré à l'AFP son vice-président, Xavier Carcopino.

Faire soigner des lésions précancéreuses

Pour ce type de cancer, « *le risque est d'avoir des patientes qui vont développer un cancer, alors que si elles avaient fait un frottis, elles auraient pu faire soigner des lésions précancéreuses*», explique ce chirurgien spécialisé en cancérologie gynécologique à l'Hôpital Nord de Marseille (AP-HM).

Six millions de frottis et 30 000 traitements de lésions précancéreuses sont réalisés chaque année en France.

« Il y a plus de défections qu'avant » la crise sanitaire, constate aussi Brigitte Sérador, présidente du Centre régional de coordination des dépistages des cancers pour la région PACA, évoquant «10% à 15%» de patients absents à leur rendez-vous.

Entre mi-mars et début mai, le premier confinement a entraîné **l'annulation massive des dépistages organisés comme des consultations individuelles.**

« Climat d'angoisse »

Le dépistage des cancers colorectaux a aussi été perturbé par les retards d'acheminement du courrier, les échantillons recueillis par les patients n'étant plus interprétables en laboratoire au-delà de quelques jours.

Les examens ont ensuite repris progressivement, pour les « urgences » dans un premier temps, à mesure que les cabinets se dotaient d'équipements de protection et mettaient en place un protocole sanitaire. **Mais le rattrapage du retard accumulé n'a été que partiel.**

Une étude de l'Assurance maladie et de l'Agence nationale de sécurité du médicament (ANSM), parue début octobre, montre que mi-septembre, les ventes de produits nécessaires à certains examens accusaient toujours un important retard par rapport aux prévisions: **-250 000 pour les préparations pour coloscopie, -500 000 pour les produits iodés pour scanner et -280 000 pour les produits de contraste pour IRM.**

« *La chute, non rattrapable, de ces trois derniers actes indispensables pour diagnostiquer certains cancers ou maladies graves en poussée, conduisent avec l'ensemble de la filière de cancérologie et de médecine de spécialité à des retards conséquents de prise en charge* », s'inquiétait le rapport.

Entre 20% et 40% de mammographies en mois

Concernant les mammographies de dépistage du cancer du sein, à fin août « *nous étions entre 20% et 40% de moins* » que l'année précédente dans la région PACA, avec des baisses comparables dans d'autres régions, selon Brigitte Séradour. Et « *on finira entre 20% et 30% à la fin de l'année* », estime-t-elle.

Environ 2,3 millions de mammographies sont réalisées chaque année en France dans le cadre du dépistage organisé.

« *Il n'y a pas de responsable unique* », juge-t-elle, mais se cumulent « *deux mois d'arrêt complet* », des capacités d'accueil réduites d'environ 25% dans les cabinets de radiologie du fait des contraintes sanitaires et des « *facteurs*

psychologiques qui freinent», avec un «climat d'angoisse» qui incite certains patients à fuir transports en commun et salles d'attente.

Chez les femmes de 50 à 74 ans, concernées par le dépistage du cancer du sein, «*au moins les trois-quarts des cancers ne sont pas à croissance rapide. Donc il n'y a pas de perte de chance si l'examen est repoussé de quatre à cinq mois* », rassure-t-elle. « *Mais il ne faut pas que ça dure plus* ».

La situation est plus problématique pour les cancers colorectaux, où repousser de quelques mois une coloscopie « *impacte vraiment le pronostic* ».

Il est encore trop tôt pour voir si ces craintes vont se concrétiser, mais une étude de l'Institut Gustave-Roussy estimait en septembre que les **retards de diagnostic et de traitement pourraient «se traduire par une augmentation de la mortalité par cancer entre 2% et 5% à 5 ans»**.